



Activités

17-1 | 2020

IA, robotique, automatisation : quelles évolutions pour l'activité humaine ?

“L'évolution d'un concept fondateur en psychologie du travail : l'activité dans tous ses états” [Résumé]

Soutenance HDR en psychologie du travail, Conservatoire National des Arts et Métiers. Paris. 9 décembre 2019

Bruno Cuvillier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/activites/5159>

ISSN : 1765-2723

Éditeur

ARPACT - Association Recherches et Pratiques sur les ACTivités

Référence électronique

Bruno Cuvillier, « “L'évolution d'un concept fondateur en psychologie du travail : l'activité dans tous ses états” [Résumé] », *Activités* [En ligne], 17-1 | 2020, mis en ligne le 15 avril 2020, consulté le 17 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/activites/5159>

Ce document a été généré automatiquement le 17 avril 2020.



Activités est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

"L'évolution d'un concept fondateur en psychologie du travail : l'activité dans tous ses états" [Résumé]

Soutenance HDR en psychologie du travail, Conservatoire National des Arts et Métiers. Paris. 9 décembre 2019

Bruno Cuvillier

RÉFÉRENCE

Bruno Cuvillier (2019). *L'évolution d'un concept fondateur en psychologie du travail : l'activité dans tous ses états*. Soutenance HDR en psychologie du travail, Conservatoire National des Arts et Métiers. Paris. Date de soutenance : 9 décembre 2019

NOTE DE L'ÉDITEUR

Jury

- Marc-Eric Bobillier-Chaumon, Professeur du Conservatoire National des Arts et Métiers (Garant)
- Sandrine Croity-Belz, Professeure des Universités en Psychologie du travail et des organisations à l'Université de Toulouse
- Christine Lagabriele, Professeure des Universités en Psychologie du travail et des organisations à l'Université de Toulouse (Rapporteur)
- Paul Olry, Professeur des Universités en Sciences de l'Éducation et de la Formation à Agrosup-Dijon
- Gérard Valléry, Professeur des Universités en Ergonomie et en Psychologie du travail à l'Université de Picardie (Rapporteur)
- Cécile Van De Leemput, Professeure ordinaire de l'Université Libre de Bruxelles (Rapporteur)

- 1 Le concept d'activité rencontre un succès grandissant dans les SHS, ce qui lui vaut pour certains, le qualificatif d'intégrateur (Barbier, & Durand, 2003). On relève depuis quelques années, de nombreux colloques, publications¹, une revue électronique intitulée *Activités*, ainsi que récemment un vocabulaire d'analyse des activités (Barbier, 2011) et même une encyclopédie (Barbier, & Durand, 2017). Derrière une préoccupation de plus en plus marquée pour l'activité (Cuvillier, Bouzid, Bobillier Chaumon, Laneyrie, Rouat & Sarnin, 2018), on peut repérer au sein de la psychologie du travail une évolution de cette notion depuis la création de cette discipline. Cette évolution sur plus d'un siècle, s'accompagne de changements épistémologiques majeurs qui tiennent autant à l'objet étudié, qu'à la position du praticien ou du chercheur vis-à-vis de cet objet. Notre travail d'HDR s'attache à comprendre comment la psychologie du travail a tenté au fil du 20^e siècle de saisir l'activité de l'homme au travail. Décrite dans un premier temps grâce à des caractéristiques individuelles stables (principalement des aptitudes), l'activité fera l'objet d'un intérêt croissant qui contribuera à sa mise en visibilité. Il s'agit de la rationaliser pour mieux la discipliner. Pour autant, cette activité peine à se faire saisir, tant elle déborde les seules caractéristiques individuelles. Elle s'enrichit des environnements de travail et artefacts, accentuant ce mouvement d'extériorisation. Signe d'une dilution, dont témoignerait la multiplication de dispositifs qui proposent un travail de construction de sens en appui sur l'activité. Notre écrit s'organise autour de trois principaux chapitres. Dans un premier chapitre, nous abordons l'évolution historique de l'activité dans le champ de la psychologie du travail. Nous évoquons les travaux de la physiologie du travail dont l'influence marquera les débuts de la psychotechnique. Ce regard physiologique sur le travail débutera au milieu du XIX^e siècle et constituera une originalité de la France vis-à-vis des États-Unis. Progressivement, et surtout après la Première Guerre mondiale, les dimensions proprement psychologiques (vitesse, attention, précision, fatigue nerveuse...) gagneront en intérêt. Cette période qualifiée plus spécifiquement de psychotechnique, s'étend du début des années 1900 jusqu'après la Seconde Guerre mondiale. La vision portée à l'activité par ces psychologues sera celle d'un homme productif. Elle prend son origine dans un mouvement de chosification du corps. Ce mouvement s'amplifiera au fil du XX^e siècle pour tendre ces dernières années vers des processus d'automatisation de l'activité. Pour le psychologue du travail, il s'agit de déterminer dans cette période des critères d'adaptation de l'homme aux nouvelles tâches, tout en s'attachant à réformer le travail. J'aborde ensuite son déclin, en présentant certaines critiques, qui vont contribuer à faire évoluer significativement la discipline, dans son rapport à l'activité de travail. Cette remise en cause survient dans les années 1950. Alors que la psychotechnique acquiert une légitimité dans le paysage scientifique et s'implante assez largement dans les entreprises, elle fait l'objet de critiques multiples émanant de certains pionniers de cette discipline. La question ne se pose plus seulement, comme le suggérait Bonnardel (1943) d'adapter le travailleur à son métier, mais de penser l'adaptation du travail à l'homme. La seule vision d'une psychotechnique cherchant à chacun sa place, sa juste place devient obsolète... la prise en compte de l'organisation s'avère désormais incontournable. En s'ouvrant aux organisations du travail, la psychologie s'ouvre d'autres perspectives professionnelles prenant en compte situations et conditions de travail. Cette ouverture/rupture est manifeste dans les travaux d'Ombredane et Faverge (1955) qui définissent l'activité par *« les attitudes et séquences opérationnelles par lesquelles les individus observés répondent réellement aux “exigences” de la tâche »*. Cette vision qui éloigne d'une activité fondée

principalement sur des caractéristiques individuelles aura une influence majeure sur des auteurs comme Leplat (1997) et Wisner (1997), avec les orientations de la psychologie ergonomique et l'AET (Analyse Ergonomique du Travail). Enfin, une dernière période se centrera sur les débats, qui ont eu lieu dans le champ de la psychopathologie du travail, susceptibles de nous aider à penser l'évolution de l'activité au sein de notre discipline. Mais cette ouverture sur l'activité réelle permet de penser la subjectivité comme rapport du travailleur à ce qu'il « fait », et aux autres à travers ce qu'il fait. Cette prise en compte de la dynamique subjective marquera la rupture avec les approches positivistes de la psychologie appliquée au travail qui s'est développée depuis les années 1910-1920, dans le sillage de la psychologie expérimentale. Dans la filiation de cette psychopathologie du travail, tout en marquant une certaine distance, vont émerger deux courants qui participent au renouvellement du regard sur l'activité, la psychodynamique du travail et la clinique de l'activité.

- 2 Si on constate un intérêt marqué pour cette notion d'activité « qui n'appartient à personne ni à aucune discipline en propre » (Borzeix, 2016, p. 36), on note toutefois une difficulté à en produire une intelligibilité là où elle se déploie (sur les lieux de production). En périphérie de ces lieux d'exercice de l'activité, on observe l'apparition depuis ces trente dernières années de pratiques sociales, visant à prendre l'activité comme objet de pensée. Elles s'appuient sur des dispositifs qui visent au développement des compétences, à la reconnaissance, à la validation, ambitionnent parfois à apaiser une forme de souffrance au travail. Déployés au sein des organisations de travail, ils participent à structurer, donner du sens à l'activité au niveau individuel et collectif. Nous évoquons dans un deuxième chapitre, comment le regain d'intérêt pour l'activité a contribué à en faire un objet de pensée, à distance des lieux de production. Cette tentative de mise en intelligibilité de l'activité ne traduit-elle pas une aspiration à se saisir malgré tout de l'activité quand elle ne fait plus débat au sein des collectifs de travail ? J'évoque dans ce chapitre des travaux et écrits qui ont été produits à des moments très différents de mon parcours professionnel (Cuvillier, 2004 ; Cuvillier, 2017 ; Cuvillier & Blanchard, 2013). Cette fréquentation longue du terrain a permis de se saisir de questionnements posés par la mise en place en 2002 de ce nouveau dispositif, qu'est la VAE (Validation des Acquis de l'Expérience). De ce point de vue, la VAE ouvre à de nombreuses réflexions sur l'activité, qui devient non seulement objet « d'un travail sur le travail », mais également d'une reconnaissance dûment attestée par une certification. D'autres travaux seront présentés, en les référant à ces espaces de professionnalisation (Barbier, 2001), qui illustrent le traitement fait à l'activité et ses usages sociaux.
- 3 Ce mouvement d'une multiplication d'espaces pour penser, valoriser l'activité nous semble devoir être référé à un mouvement plus global caractérisé pour bon nombre de professionnels par le sentiment d'une *perte de pouvoir d'agir* (Clot, 2008). Dans un contexte d'automatisation croissant de l'activité de travail, ce processus se traduit par une extériorisation du geste délégué à une machine ou médiatisé par des artefacts technologiques.
- 4 Nous abordons dans un dernier chapitre les effets des rapides transformations technologiques sur l'activité. L'enjeu va être dans un même mouvement de penser le travail en tant qu'activité sociale et collective intégrant de plus en plus fréquemment des artefacts technologiques, et l'engagement subjectif du travailleur dans l'activité de travail. La clinique des usages telle qu'elle est développée par Bobillier-Chaumon

(Bobillier-Chaumon, 2016) nous semble en mesure d'interroger les répercussions des évolutions technologiques sur l'activité. Quelle fonction psychologique (Clot, 2008), le métier est-il en mesure de jouer face à ces évolutions ? Comment le métier peut jouer cette fonction psychologique de reconnaissance, quand l'activité échappe au travailleur ? Peut-on parler d'une amputation du *pouvoir d'agir* qui pose la question de l'équilibre homme-machine, voire celui de l'obsolescence humaine ? Nous proposons des pistes de réflexion sur l'évolution du rôle du psychologue du travail face à ces changements résultant d'une montée en puissance de l'automatisation. Le psychologue va-t-il contribuer, comme il a pu le faire dans l'histoire de la discipline à l'adaptation de l'homme au travail ou peut-il participer à anticiper les nouvelles formes d'activité ?

BIBLIOGRAPHIE

- Barbier, J.-M. (2011). *Vocabulaire d'analyse des activités*. Paris : PUF.
- Barbier, J.-M., & Durand, M. (2003). L'activité : un objet intégrateur pour les sciences sociales ? *Recherche & Formation*, 42 « L'analyse de l'activité. Approches situées », 99-117.
- Barbier, J.-M., & Durand, M. (Eds.). (2017). *Encyclopédie de l'analyse des activités*, Paris : PUF.
- Bobillier Chaumon, M.E. (2016). Acceptation située des TIC dans et par l'activité : Premiers étayages pour une clinique de l'usage. *Psychologie du Travail et des Organisations*, 23, 4-21
- Bonnardel, R. (1943). *L'adaptation de l'homme à son métier*. PUF 1^{re} édition 1943, 2^e édition, 1946.
- Borzeix, A. (2016). Ce que l'activité nous « fait ». In M.-A. Dujarier, C. Gaudart, A. Gillet, & P. Lénéel (Eds.), *L'activité en théories. Regards croisés sur le travail* (pp. 35-47). Toulouse : Octarès, Collection « Travail et activités humaines ».
- Clot, Y. (2008). *Travail et pouvoir d'agir*. Paris : PUF.
- Cuvillier, B. (2004). La VAE : un tremplin pour la formation ? *Éducation Permanente*, n° 158, 27-140.
- Cuvillier, B. (2017). Formation à Partir de la Pratique (FPP) de Psychologie et VAE : proximité et différences. In B. Lietard, A. Piau, & P. Landry (Eds.), *Pratiquer la reconnaissance des acquis, enjeux, modalités, perspectives*. Éditions Chronique Sociale.
- Cuvillier, B., & Blanchard, S. (2013). Le conseil en orientation auprès d'adultes : VAE et portfolio. In I. Olry-Louis, V. Guillon, & E. Loarer (Eds.), *Psychologie du conseil en orientation*. Bruxelles : De Boeck.
- Cuvillier, B., Bouzid, S., Bobillier-Chaumon, M.E., Laneyrie, E., Rouat, S., & Sarnin, Ph. (2018). Les mots du travail : analyse des thématiques de recherche publiées dans le travail humain de 1933 à 2016. *Le Travail humain*, 81(1), 1-34.
- Leplat, J. (1997). *Regards sur l'activité*. Paris : P.U.F.
- Ombredane, A., & Faverge, J.-M. (1955). *L'analyse du travail*. Paris : PUF.
- Wisner, A. (1997). Aspects psychologiques de l'anthropotechnologie. *Le Travail humain*, 60(3), 229-254.

NOTES

1. Citons le récent ouvrage sous la direction de : Marie-Anne Dujarier, Corinne Gaudart, Anne Gillet, Pierre Lénel (Eds.), *L'activité en théories. Regards croisés sur le travail*, Toulouse, Octarès Editions, coll. « Travail & Activité humaine », 2016, 256 p.